

# EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA

EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA. Quels sont les opéras présentés en France, précurseurs du grand opéra français propre surtout aux années 1830 pendant la Monarchie de Juillet, sous Louis-Philippe ? Peu à peu depuis le début du siècle « romantique » se précise un genre de spectacle total et spectaculaire par les effectifs et les moyens regroupés pour son accomplissement. En voici l'énumération principale de la fin du XVIII<sup>e</sup> à 1829,

précisément, de Cherubini à Rossini... **Médée**, de Luigi Cherubini, créé en 1797 au Théâtre Feydeau (chœur, orchestration..) ; **Ossian** ou Les Bardes (1804) de Jean-François Lesueur (glorification de Napoléon et des héros de l'Empire, 5 actes, chorégraphie intégrées dans l'action)... ;



## L'opéra français avant le GRAND OPÉRA

**La Vestale** de Gaspare Spontini (1807), favori de l'Impératrice

Joséphine (deux orchestres, choristes, danseurs... ; **Le Siège de Corinthe** et **Moïse et Pharaon** de Rossini (Paris, 1826 et 1827) posent les jalons du grand opéra français, par l'ampleur des moyens et des effectifs réunis sur scène et dans la fosse.

Avant son triomphe avec Robert le Diable de 1831, Meyerbeer aborde déjà de façon spectaculaire le Moyen-Age et la Renaissance avec **Margherita d'Anjou** et **Il Crociato in Egitto**, qui seront joués à Paris entre 1825 et 1826. Tout prépare au grand spectacle ou grand opera spectaculaire inauguré avec le « cinématographique » Robert Le Diable de Meyerbeer de 1831.

**A suivre (focus 2) :** La révolution en marche (La Muette de Portici d'Auber, Guillaume Tell de Rossini en 1828 et 1829 marquent la conception d'actions impressionnantes sur la scène, inspirées ou qui inspirent les révolutions contemporaines liées à l'actualité politique., En définitive, le grand opéra est un genre lié son époque.

## **PARIS, EXPO. Le Grand opéra**

PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

### **DATES ET HORAIRES**

Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

### **LIEU**

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

#### **TARIFS**

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

# EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE, les 5 volets clés de l'exposition

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE – PARCOURS DE L'EXPOSITION ; les 5 volets clés de l'exposition

parisienne. Amorcé sous le Consulat, le grand opéra à la française se précise à mesure que le régime politique affine sa propre conception de la représentation spectaculaire, image de son prestige et de son pouvoir, instrument phare de sa propagande. **Le genre mûrit sous l'Empire avec Napoléon**, puis produit ses premiers exemples aboutis, équilibrés

à la veille de la Révolution de 1830. La « grande boutique » comme le dira Verdi à l'apogée du système, offre des moyens techniques et humains considérables – grands chœurs, ballet et



orchestre, digne de sa création au XVII<sup>e</sup> par Louis XIV.

Les sujets ont évolué, suivant l'évolution de la peinture d'histoire : plus de légendes antiques, car l'opéra romantique français préfère les fresques historiques du Moyen Âge et de la Renaissance.

**Louis-Philippe** efface l'humiliation de Waterloo et du Traité de Vienne et cultive la passion du patrimoine et de l'Histoire, nationale évidemment. Hugo écrit Notre-Dame de Paris ; Meyerbeer compose Robert le Diable et Les Huguenots. Les héros ne sont plus mythologiques mais historiques : princes et princesses du XVI<sup>e</sup> : le siècle romantique est passionnément gothique et Renaissance.

## A l'opéra, les sujets et les moyens de la peinture d'Histoire

Comme en peinture toujours, les faits d'actualité et contemporain envahissent la scène lyrique ; comme Géricault fait du naufrage de la Méduse une immense tableau d'histoire (Le Radeau de la Méduse), dans « Gustave III », Auber et Scribe narrent l'assassinat du Roi de Suède, survenu en 1792, tout juste quarante ans auparavant. Cela sera la trame d'un Bal Masqué de Verdi.

**Après la Révolution de 1848**, l'essor pour le grand opéra historique faiblit sensiblement. Mais des œuvres capitales après Meyerbeer sont produites, souvent par des compositeurs étrangers soucieux d'être reconnus par leur passage dans la « grande boutique », sous la Deuxième République et le Second Empire. Le wagnérisme bouleverse la donne en 1861 avec la création parisienne de Tannhäuser, qui impressionne l'avant

garde artistique parisienne, de Baudelaire à fantin-Latour, et dans le domaine musical, Joncières, militant de la première heure.

Le goût change : Verdi et son Don Carlos (en français) hué Salle Le Peletier en 1867 (5 actes pourtant avec ballet), est oublié rapidement ; car 6 mois plus tard, le nouvel opéra Garnier et sa façade miraculeuse, nouvelle quintessence de l'art français est inaugurée. C'est l'acmé de la société des spectacles du Second Empire, encore miroitante pendant 3 années jusqu'au traumatisme de Sedan puis de la Commune (1870).

Le parcours de l'exposition est articulé en **5 séquences**.

- 1. GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA**
- 2. LA RÉVOLUTION EN MARCHE**
- 3. MEYERBEER : LES TRIOMPHES DU GRAND OPÉRA**
- 4. DERNIÈRES GLOIRES**
- 5. UN MONDE S'ÉTEINT**

Illustration : Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque- musée de l'Opéra © BnF / BMO

#### DATES ET HORAIRES

Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

#### LIEU

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

#### INFORMATIONS PRATIQUES

#### TARIFS

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

---

**LUTHERIE FRANÇAISE. Le Luth Doré®, acteur majeur de la lutherie française, emploie les grands moyens contre les faussaires.**

LUTHERIE FRANÇAISE. Le Luth Doré®, acteur majeur de la lutherie française, emploie les grands moyens contre les

## **faussaires.**

Dans un communiqué de presse daté du 1er octobre 2019, la société française Le luth Doré (LLD) précise la situation qui s'impose à elle en cet automne 2019 :

Communiqué de presse du Luth Doré :

**PARIS et NEW YORK, 1er octobre 2019. Le Luth Doré® (LLD)** a contribué avec succès à la relance mondiale du luth, lancée en 2015 par Miguel Serdoura, PDG fondateur, qui est aussi un luthiste de renom (ses deux derniers disques parus chez Brillants classics ont été distingués par le CLIC de CLASSIQUENEWS – voir en fin d'article notre rappel discographique).

L'entreprise française, détentrice d'un savoir faire unique au monde (qui profite de l'expertise de son PDG qui est aussi un interprète de premier plan), est « actuellement menacée par des entreprises du commerce d'instruments de musique peu scrupuleuses, qui se sont engagées dans ce qui est présumé être des contrefaçons, et dans la vente et la commercialisation trompeuses. L'entreprise parisienne se défend. »

## **Le Luth Doré dresse ensuite un bilan de la situation :**

« L'impact des contrefacteurs et des marchands véreux, qui ensemble ont copié et vendu les luths de marque LLD à un prix bien inférieur à leur prix de détail normal, a été un revers pour les membres de notre équipe, des professionnels exceptionnels, et négatif pour les résultats de l'entreprise », a déclaré M. Serdoura.

« Nous restons déterminés à remplir notre mission vitale, sans précédent dans le monde du luth depuis le XVIIIe siècle, et cela signifie lutter pour la justice contre les pratiques

déloyales et anticoncurrentielles des contrefacteurs », a-t-il ajouté.

M. Serdoura, travaillant en étroite collaboration avec de nombreux luthiers européens d'une compétence exceptionnelle, des musicologues de niveau international, et des musiciens dévoués à la renaissance de la musique ancienne, a personnellement supervisé le rigoureux contrôle de qualité du processus de fabrication de précision mis en œuvre dans l'usine de production d'instruments de LLD, sous contrat en Chine.



### **CONCILIER QUALITÉ ET PRIX**

« Le souci du détail nous a permis de répondre aux besoins des passionnés de luth – des amateurs aux professionnels de tous niveaux – qui réclamaient des luths fidèles du point de vue

historique, et d'une sonorité raffinée, qui pouvaient être achetés à un prix abordable », a commenté M. Serdoura. « Il semble que notre succès ait perturbé ceux qui ont vu leur part de marché et leur rentabilité menacées. »

## **COMMERCE ILLICITE ET COPIES ILLÉGALES**

En ce qui concerne le commerce illicite du luth, et sa capacité à saper les fondements de LLD, le sujet est si préoccupant qu'il vient justement d'être abordé lors de l'importante International Conference of Lute Study in Higher Education, à Brême, en Allemagne (septembre 2019). Les luths de M. Serdoura, vendus directement par LLD non seulement aux musiciens, mais aussi aux universités et aux sociétés de musique ancienne du monde entier, ont été sciemment et illégalement copiés, en violation des accords contractuels de fabrication, jusqu'au moindre détail – y compris le logo distinctif LLD. Les copies ont ensuite été commercialisées par des vendeurs non autorisés, en infraction flagrante aux lois établies sur les droits d'auteur et sur les marques.



## **DÉFENSE DU LUTH DORÉ**

LLD soutient que les coupables, qu'elle a l'intention de citer en justice, ont même piraté la conception qu'il a mise au point et dont il détient les droits, pour des étuis de luth à humidité contrôlée, autre raison pour laquelle la société incite les acheteurs à se méfier des vendeurs qui présentent de beaux luths, et leurs étuis, à des prix qui semblent « trop beaux pour être vrais ».

M. Serdoura, qui a travaillé sans relâche et avec passion en tant que PDG de LLD, a déclaré : « Nous continuerons à nous battre pour ce qui est juste au nom de ceux qui ont exprimé un pur plaisir à jouer de leur luth LLD, et à découvrir le répertoire captivant du luth historique, et pour leur public qui a ressenti de l'émotion, à la première écoute. »

## **UN JOYAU ACTUEL DE LA LUTHERIE FRANÇAISE**

En moins de cinq ans, les luths de M. Serdoura ont reçu les éloges de nombreux luthistes internationaux talentueux. Le célèbre Professeur et joueur reconnu Hopkinson Smith, de la Schola Cantorum Basiliensis, de Bâle, en Suisse, qualifie les instruments LLD de « vraiment impressionnants » et de « contribution incomparable au monde de la musique ». Le professeur et luthiste anglais, Nigel North, du Early Music Institute de l'Université de l'Indiana et du Conservatoire royal de La Haye, ajoute : « J'aurais aimé avoir un instrument d'une telle qualité quand j'ai commencé à jouer du luth en 1969 ».

(fin du communiqué du LLD)

---

## **LA LUTHERIE FRANÇAISE À L'ÉCHELLE DU COMMERCE INTERNATIONAL**

On le voit, la situation est préoccupante car elle menace le développement d'une société française détentrice d'un savoir unique au monde, qui est aussi un métier d'art. Un fait d'autant plus sensible aujourd'hui que la santé de la lutherie en France (et en Europe) va mal : depuis la disparition des Pianos Pleyel, il ne reste qu'un seul facteur de pianos dans l'Hexagone : Stephen Paulello. Que sera la France demain, sans la protection et la continuité des métiers d'art qui sont les composantes majeurs de son identité culturelle et artistique ? La pratique du luth est un fait historiquement français qui remonte à la Cour de France, sous les règnes de Henry IV, de Louis XIII, Louis XIV... D'ailleurs, le dernier album de Miguel Serdoura a questionné cette période du premier baroque français ([CD Les Rois de Versailles – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018](#)).



Dans notre monde interdépendant, il est nécessaire que le commerce international soit clairement réglementé, et ses règles, strictement défendues et surtout appliquées. A suivre.

---

---

**PLUS D'INFOS** sur le site du **Luth Doré**  
<https://www.leluthdore.com>

Photo portrait Miguel Serdoura © JB Millot / illustrations Le Luth Doré © Jérôme Puissant (LLD)

---

# Rhapsodie espagnole de Maurice Ravel



**FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole...** Amorcée dès 1907 par l'Apache Ravel, la Rhapsodie est le premier grand œuvre orchestral qui applique à l'échelle de l'orchestre, la scintillante palette, l'onirisme raffiné du plus grand poète musicien. C'est l'époque où le génie orchestrateur a transcrit pour l'orchestre Une barque sur l'océan, originellement pour piano, dans le cycle Miroirs dédié / créé par Ricardo Viñes, l'ami fidèle. La danse,

l'Espagne inspire la partition de 4 épisodes créée au Châtelet par Edouard Colonne en mars 1908 :

**1 – Prélude à la nuit** : développe le mystère, le songe, le rêve nocturne dans un bain de sensualité irrésistible. Le génie du timbre s'accomplit ici avec un sens de l'épure, inouï.

**2 – Malagueña** : Ravel se joue des percussions pour exprimer l'essence de la danse qui culmine farouche et voluptueuse dans le motif du cor anglais, avant que dans la conclusion, les basses reprennent le motif énigmatique du premier mouvement.

**3 – Habanera** : Ravel recycle un ancien matériau mélodique extrait du cycle Sites auriculaires (créé par Viñes en 1898).

Nouveau motif sensuel et caressant qui s'évanouit là encore dans le mystère et l'ombre.

**4 – FERIA** : l'ibérisme de Ravel atteint son paroxysme ici dans une série de 4 motifs qui enchaînent les timbres caractérisés des instruments de l'orchestre, en association élégantes et inédites (trompette / tambour basque – flûte / cor anglais – clarinettes / bassons – flûte / trompette)... l'écriture se précise, cisèle le son et le rythme, en une transe quasi lascive, où sont à nouveau cités les quatre notes du premier mouvement ; principe cyclique qui dément le titre général (rhapsodie) lequel célèbre a contrario la liberté sans entrave et sans cadre. L'extrême raffinement du rythme, la jubilation hédoniste des couleurs, le sens de l'épure où rien n'est décrit, marque l'éclosion et la maîtrise totale du jeune Ravel, 32 ans : l'écarté du Prix de Rome (refusé par Théodore Dubois le très académique) prend une revanche cinglante ; son génie n'avait guère besoin d'être validé par l'institution la plus conservatrice de son siècle.

Le programme de ce concert en direct ajoute la très subtile partition d'**Alborada del Gracioso**, extrait de **MIROIRS**, originellement pour piano, autre sommet de l'imaginaire poétique ravélien ; cette « **Aubade pour un bouffon** », inscrit sa couleur particulière entre l'esprit de la commedia del arte et l'élégance austère de la Cour d'Espagne. C'est l'une des plus tardives transcriptions du piano à l'orchestre, réalisé par Ravel en 1918 (création en 1919 par l'Orchestre Pasdeloup). L'Espagne de Lope de Vega affirme ici sa nature fière et mystérieuse à coup de couleurs et de timbres précis, mordants, parfois caustiques (crotales, castagnettes, harpes, xylophones...). Là encore Ravel s'exprime en magicien et en peintre, doué pour les rythmes éperdus, enivrés, échevelés... La situation créée aussi au delà de l'exotisme de la couleur et du tropisme ibérique, une volupté contrainte et moquée, celle du dérisoire bouffon au balcon d'une Belle moqueuse et supérieure. Le feu d'artifice est tiré par le mutant pathétique qui gratte sa pauvre guitare... comme saisi par sa

propre danse miraculeuse (le solo du basson marque l'épisode central), le bouffon s'enivre de sa propre rêverie qui devient transe, entre panache et délire triomphal.

**FRANCE MUSIQUE, Mer 30 oct, 20h. RAVEL : Rapsodie espagnole...**  
**En direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio à Paris**

**Claude Debussy**

Sonate pour flûte, alto et harpe Christophe Gaugué, alto  
Nicolas Tulliez, harpe

**Philippe Manoury**

Saccades (CRF)

Commande de Radio France / Gürzenich Orchestra Cologne / Sao  
Paulo Symphony Orchestra / Tokyo Opera City Cultural  
Foundation Emmanuel Pahud, flûte et Magali Mosnier, flûte  
Maurice Ravel

**Rapsodie espagnole**

1. Prélude à la nuit, très modéré
2. Malagueña, assez vif
3. Habanera, assez lent et d'un rythme las
4. Feria, assez animé

**Alborada del gracioso n°4, ext. de Miroirs**

**Claude Debussy**

**Ibéria n°3, ext. des Images pour orchestre**

1. Par les rues et par les chemins
2. Les parfums de la nuit
3. Le matin d'un jour de fête

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : Fabien Gabel

---

# EXPO. PARIS, Palais Garnier, Le grand opéra 1828-1867, jusqu'au 2 février 2020.

EXPO. PARIS, Palais Garnier, Le grand opéra 1828-1867 : Le spectacle de l'Histoire, jusqu'au 2 février 2020. A partir du 24 octobre 2019, le Palais Garnier à Paris (Bibliothèque musée de l'opéra), accueille sa nouvelle exposition intitulée « Le grand opéra, 1828-1867, le spectacle de l'Histoire ».



L'exposition célèbre les 350 ans de la naissance de l'Institution de l'Opéra, ex Académie de musique, royale ou impériale... selon les régimes. C'est une nouvelle initiative de célébration à laquelle participe aussi [l'exposition du Musée d'Orsay : Degas à l'Opéra](#). Le Palais Garnier expose tableaux, maquettes de décors, manuscrits musicaux qui composent une traversée analytique et critique sur la création lyrique et chorégraphique – entre 1828 et 1867. [La précédente exposition « Un air d'Italie » \(jusqu'au 1er septembre 2019\)](#) évoquait l'histoire de l'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution, et retraçait l'histoire de la première scène lyrique française de 1669 à 1791 ; le nouvel accrochage « le grand opéra » prend la relève et précise l'histoire lyrique de la période suivante, c'est à dire l'évolution de l'opéra, à la fois genre et lieu de création tout au long du XIX<sup>e</sup>, soit le spectacle de l'Histoire, qui explore la période de 1828 à 1867.

Le parcours muséographique souligne les liens entre le sujet (le grand opéra à la française) et le siècle – le XIX<sup>e</sup> – et la ville – Paris – ; le grand opéra français se caractérise aussi par une scénographie fastueuse et la présence du ballet (très

attendu des abonnés qui y font leur « marché »... ce que représente suggestivement Degas à la fin du siècle).

Sous le Premier Empire, Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure de premiers modèles. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, puis Rossini en 1829, inaugurent véritablement le grand opéra français.

Meyerbeer donne au grand opéra un nouveau souffle : Robert le Diable, Les Huguenots, Le Prophète rencontrent leur public : et sont célébrés par les spectateurs (bien oubliés aujourd'hui).

Equivalent sur les planches lyriques de la peinture d'histoire, le grand opéra témoignent aussi des passions du temps : A l'époque où Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc valorisent l'idée du patrimoine national, la France de Louis-Philippe, se passionne pour l'Histoire ; le roi crée à Versailles son Musée « à toutes les gloires de la France ». L'opéra français suit la même direction : l'histoire s'invite sur la scène parisienne à travers la musique et la danse.

---

---

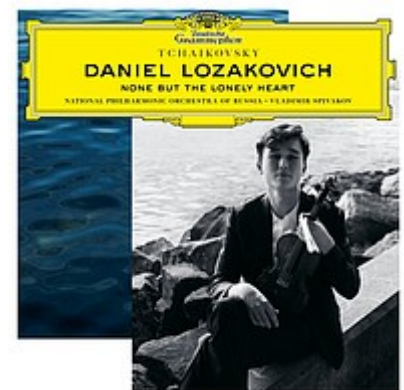
**PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020**

Illustration :

*Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts*

# CD événement, annonce. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART)

CD événement, annonce. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2... Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d'articulation et d'élégance stylistique... c'est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois, véritable prodige du violon,



**DANIEL LOZAKOVICH** né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat **Concerto de Tchaïkovski, l'opus 35 en ré majeur**, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses... Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d'une musicalité inouïe, que l'on avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis... Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie

habite de jeune homme et colore de façon spécifique son jeu d'une absolue sensibilité. L'interprète ajoute un surcroît de fragilité et d'incisive blessure cependant jamais extravertie (exprimée suggérée sur le souffle et sur une ligne toujours filigranée et suspendue), qui imprime à sa juvénilité incarnée, une sincérité bouleversante, en particulier dans le jeu dialogué avec les bois et la clarinette, où l'on atteint un très haut degré de douceur poétique, à tirer les larmes... ce que réalise Daniel Lozakovich tien du miracle dans un concerto que l'on aborde souvent sous le seul angle de la virtuosité.



Le jeune suédois apporte et cultive cette soie de l'âme qui chante et qui touche au cœur : portant au ciel sa mélodie si vocal en sol mineur (*Canzonetta*). Autant de profondeur et de richesse intérieure ne se peuvent comprendre qu'en les reliant avec le drame intime du compositeur. En complément, le soliste joue plusieurs transcriptions et mélodies dont celle nostalgique, détachée, et qui donne son titre au programme : Rien sinon le cœur solitaire / None but the lonely heart. Le jeune virtuose doué d'une rare intensité expressive, profonde et grave serait-il ici particulièrement inspiré, sous la direction de son mentor Vladimir Spivakov ?

Parution annoncée le 18 octobre 2019 – 1 CD Deutsche Grammophon. Critique développée le jour de la sortie de l'album NONE BUT THE LONELY HEART / TCHAIKOVSKY / Daniel Lozakovich (1 CD DG Deutsche Grammophon)

---

**PLUS D'INFOS** sur le site de Deutsche Grammophon :

<https://www.deutschegrammophon.com/fr/artist/lozakovich/>

---

---

**LIRE aussi** la critique du précédent cd de DANIEL LOZAKOVICH chez Deutsche Grammophon : JS BACH – CLIC de CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/>



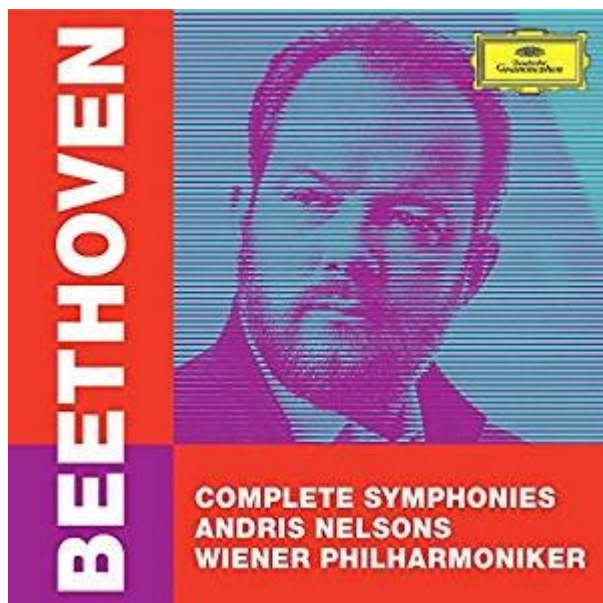




Crédit photographique : © Johan Sandberg  
Deutsche Grammophon 2019

---

# CD coffret, événement, annonce. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + bluray-audio DG Deutsche Grammophon)



CD coffret, événement, critique. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharmoniker (2017 – 2019 – 5 cd + bluray-audio DG Deutsche Grammophon). La direction très carrée du chef letton **Andris Nelsons** (né à Riga en 1978) brillante certes chez Bruckner et Chostakovitch, efficace et expressive, finit par dessiner

un **Beethoven assez réducteur**, parfois caricatural (Symphonies n°7 et 8). De la vigueur, de la force, des éclairs et tutti martiaux, guerriers... mais pour autant est-ce suffisant dans ce grand laboratoire du chaudron Beethovénien qui exige aussi de la profondeur et une palette de couleurs des plus nuancées ? A notre avis, le maestro n'exploite pas assez toutes les ressources des instrumentistes viennois pourtant réputés pour leur finesse naturelle. A 40 ans, Nelsons (devenu chef permanent du Gewandhaus de Leipzig depuis 2017), dirige de

façon d'emblée berlinoise ou teutonne un orchestre qui demanderait à articuler, à nuancer davantage. Disciple de Mariss Jansons, **Andris Nelsons** semble n'avoir compris que la force et la tension du premier, en minimisant le travail sur les couleurs et les nuances. Donc voici la version claironnante d'un Beethoven à poigne.

Tous ceux qui savent tout l'héritage viennois (haydnien et mozartien) chez Ludwig, et donc recherchent sous l'architecture du visionnaire prophétique, l'intelligence des timbres et la sensibilité du peintre (dans l'art du paysage par exemple, en particulier dans la Pastorale)... passeront leur chemin.

De même, **la 1ère symphonie patine sur des tempi trop ralentis**, mais grâce à la vélocité des cordes et leurs somptueux unissons (exceptionnellement aérés ; donc uniques au monde : tout ce qui fait l'excellence des Wiener Philharmoniker), les mouvements plus rythmiques regorgent d'une saine vitalité. Les uns regretteront que Nelsons pontifie, solennise, classicise à outrance avec des gestes pompiers... Oui mais c'est compter sans l'orchestre qui respire et contraste avec un souffle unique et singulier.

**La 7è est de ce point de vue emblématique** : elle révèle les aspérités et les arguments d'une lecture brillante mais par moments trop charpentée. Quelle majesté qui trépigne comme un dragon rugissant peu à peu, nous faisant entendre le son d'un nouveau monde ; Beethoven est capable de provoquer, saturer, claquer et faire réagir en une frénésie unique et inouïe avant lui (premier mouvement : Poco sostenuto puis Vivace, d'une tension quasi effrayante) ; puis à l'opposé, le second mouvement Allegretto exprime une immense nostalgie, pas une marche funèbre comme beaucoup la traite et la rigidifie, mais un chant qui pleure et qui coule, regrette et tourne la page ; musique des regrets et des soupirs vite transcendés dans l'appel des cimes. Nelsons éclaire la pâte, précise et clarifie le contrepoint, précise chaque entrée des cordes pour

mieux asséner l'implacable rythme du temps, la force et la violence du destin. La douceur voluptueuse de bois (si onctueuse dans la narration évocatrice de la Pastorale : hautbois, clarinettes, bassons...) adoucit les griffes de cette conscience qui tutoie l'histoire. Le Presto est un nerf électrique qui se déroule et aimante tout sur son passage ; préalable frénétique avant l'Allegro con brio ou Finale qui sonne l'appel de toutes les forces martiales en présence (trompettes incandescentes), en un tourbillon qui tourne sur lui-même et appelle une nouvelle direction dans cette saturation rythmique de tutti répétitifs. Aucun doute ici, Beethoven est bien le compositeur du chaos qui hurle puis s'organise.

**Le Beethoven d'Andris Nelsons  
Chef de la vigueur et de la  
fermeté...**

**La 8è développe illico l'énergie de la forge**, ce grand bain en fusion qui étreint la matière, la malaxe et la compresse en éclats rythmiques incandescents ; jamais la sensation du volcan orchestral et sa chambre contenant le magma n'avait autant émerger dans une symphonie : brillant et vivace cet allegro récapitule toute l'énergie dont est capable le promothéen Beethoven. Quel contraste là encore avec la légèreté caquettante, badine et facétieuse de l'Allegretto (justement annoté « scherzando ») qui semble faire révérence à l'humour et la délicatesse dansante de Haydn et Mozart. Mais avouons qu'avec un tel orchestre, Nelsons manque de finesse et force le trait. Inutile surlignage.



Le Menuetto est le moins réussi car grossièrement battu, sans légèreté. Des acoups guère sforzando asséner sans ménagement au risque de perdre le fil et la pulsion du Menuetto de base. Dommage. Là se révèle à notre avis les limites de la version Nelsons : trop épaisse, la pâte des viennois qui pourtant respire et palpite naturellement, sonne brucknérienne et brahmsienne. Un Beethoven enflé, grossi, qui aurait pris du poids : on est loin de l'élégance viennoise. dans les faits, Beethoven fit créer toutes ses symphonies majeures à Vienne. Sur un tempo très allant, le dernier Allegro vivace manque de nuance. Mais cela trépigne et caquète à souhaits.

Ailleurs, cela fonctionne très bien dans la force tellurique et rythmique de **la 5è** ; mais qu'en est-il dans ce vaste poème de **la Pastorale (Symphonie n°6)**, fresque organiquement unifiée à travers ses 5 mouvements ? Hymne inouï à la Nature, expression d'un sentiment de compassion déjà écologique, et panthéiste qui récapitule l'ambition lumineuse de Haydn (celui de la Création, oratorio clé de 1799) ?

La sonorité comme chauffée à blanc des cordes donne la clé

d'une lecture plus intense et contrastée que vraiment articulée. Tout est énoncé avec une vigueur permanente. Des contrastes tranchants, une matière en constante fusion, crépitante, d'une sauvagerie ardente et vindicative ; à croire que le chef ne connaît (ou plus exactement écarte) toute nuance piano, tout galbe amoureux... la volupté dans le regret n'existe plus.

Le second mouvement (Andante molto moto) manque de flexibilité caressante : tout est exécuté, détaillé, précisé et par séquences. Il y manque la patine tendre, la distance poétique, ce flux qui s'écoule, organique et viscéral qui colore les meilleures versions (Karajan, Harnoncourt, Bernstein...) dans la scène au ruisseau. Ici tout brille, en permanence, de façon univoque.

Même éclatante voire fracassante énergie dans **la 9è**, à laquelle il ne manque ni déflagration ni décharges en tous genres ; du souffle aussi dès le portique d'ouverture qui creuse une distanciation historicisante, – sorte d'appel général à toutes les énergies disponibles. Et qui inscrit le massif orchestral en un souffle épique, à l'échelle de l'histoire. Le chef veille en permanence à faire vrombir le son collectif, creusant les contrastes avec un geste parfois sec, résumant le développement et ses variations en une série de blocs sonores plus puissants que clairs et transparents quoiqu'il sculpte dans l'évidence le relief des bois (Allegro ma non troppo, un poco maestoso). Roulements de timbales, appels des trompettes convoquent une urgence pétaradante qui sonne dur voire épaisse. Le fin contrepoint du Molto vivace qui est vite rattrapée par l'euphorie et même la transe collective avance comme une machine de guerre, enrayée cependant sur le mode forte voire fortissimo et mégaforte (coups de timbales). Le chef pilote l'orchestre dans la trépidation, une urgence continue faisant table rase de tout, y compris de toute recherche de nuances et de détails instrumentaux, sauf le contre chant des violoncelles, contrebasses et cors, quoique enchaînés rapidement, presque

précipités.

**L'Adagio** doit effacer toute tension, réparer les blessures, réconforter par son voile instrumental où règnent l'unisson des cordes, la couleur flottante des cors, bassons, clarinettes, hautbois... Nelsons extirpe de l'orchestre un appel au renoncement, l'expression d'un adieu éternel. Mais il manque cette nuance de magie, de phrasés piano dont le chef se montre avare depuis le début de son intégrale. De telle sorte que son Beethoven sonne (comme nous l'avons dit) comme du Brahms.

Evidemment la déflagration qui ouvre le **Presto** – fanfare puis chant des contrebasses, résonne comme une prise à témoin, et la claire volonté de Beethoven d'inscrire sa symphonie dans l'Histoire.

La séquence est charnière ; elle doit être entendue comme ultime récapitulation aussi, à la fois complète et définitive comme une reprogrammation, une mise en orbite pour un monde nouveau, juste avant la prise de parole et de chant de l'humanité fraternelle réconciliée dans le dernier mouvement sur les vers de Goethe.

Plus inspiré, capable de contrastes ciselés, le chef détaille alors séquence par séquence, produit de superbes climats qui récapitulent ce qui a été développé. L'Allegro assai, c'est à dire l'énoncé initial de **l'Ode à la joie** aux contrebasses (5) est inscrit comme un motif sinueux, pianissimo, souterrain qui innerve tout le paysage orchestral, en un large et progressif crescendo, alors détaillé par les bois.. Voilà une séquence parfaitement réussie, nuancée, murmurée, riante dans la joie et l'espérance (superbe chant des clarinettes).

Dans l'esprit d'un opéra, et l'on pense à la clameur finale de Fidelio et son hymne conclusif, fraternel, la basse **Georg Zeppenfeld** (ailleurs très bon wagnérien, comme à Bayreuth) entonne avec une noblesse communicative l'ode humaniste rédigé par Goethe et que Beethoven sublime jusqu'à l'explosion, en ménageant plusieurs jalons par le quatuor vocal.

Après l'appel de tout le chœur, à 3'33, l'armée orchestrale reprend le flambeau, électrisée davantage par le ténor (Klaus Florian Vogt un rien tendu) et le chœur des hommes. Chef et instrumentistes assènent une montée en puissance qui ne ménage aucun effet tonitruant pour faire triomphant l'éclat de l'hymne vers la transe rituelle, vers l'ivresse contagieuse explosive... quitte à éluder le mystère de la séquence plus introspective (Andante maestoso, plage 8, 1'34) qui reste plat et manque curieusement de respiration... Une intégrale en demi teintes donc. Plus teutonne et berlinoise que viennoise et autrichienne. A écouter Nelsons, tout l'apport récent, depuis Harnoncourt, des instruments d'époque, est écarté ici. Question d'esthétique certes. Mais à force de rugir et vrombir, le moteur beethovénien sature dans la puissance et l'épaisseur du trait.

---

---

**Approfondir**

Autres cycles symphoniques d'Andris Nelsons chez Deutsche Grammophon :

## **BRUCKNER**

les Symphonies de Bruckner par Andris Nelsons (2016, 2017, 2018) avec le Gewandhausorchester Leipzig

### **Symphonie n°7 – CLIC de CLASSIQUENEWS**

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-bruckner-7e-symphonie-gewandhausorchester-leipzig-andris-nelsons-2018-1-cd-dg/>

### **Liens vers Symphonie n°3 et Symphonie n°4**

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-bruckner-7e-symphonie-gewandhausorchester-leipzig-andris-nelsons-2018-1-cd-dg/>

## **CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH**



**CD, critique. SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : Symphonies n°6 et 7 (Boston Symph. Orch / Andris Nelsons) / 2 CD Deutsche Grammophon.** Fin du cycle des Symphonies de guerre de Chostakovich par le Boston Symphony et le chef letton Andris Nelsons. Ce 3è et dernier volume attestent des qualités identiques observées dans les opus précédents :

puissance et richesse du son. Créée à Leningrad en 1939 par le légendaire Evgeni Mravinski, la Symphonie N° 6 op. 54, est la plus courte des symphonies ; Nelsons souligne le caractère endeuillé du Largo préliminaire, détaillant les solos

instrumentaux pour flûte piccolo, cor anglais, basson afin de déployer la matière nocturne, étouffante de cette longue séquence grave et intranquille. Les deux mouvements plutôt courts qui suivent Allegro et Presto assène une motricité aiguë et incisive qui fait dialoguer cuivres ironiques, gorgés de moquerie acerbe, et bois vifs argents. Le final est abordé comme un feu d'artifice cravaché, narguant le mystère du premier mouvement dont il dément le calme profond par une série ultime de surenchère démonstrative et vindicative, au bord de la folie... [LIRE ici la critique complète](#)

---

**LIVRE événement. OFFENBACH  
mode d'emploi (Avant Scène  
OPERA, oct 2019)**

**LIVRE événement. OFFENBACH mode d'emploi (Avant Scène OPÉRA).** Pour le bicentenaire de sa naissance, l'éditeur Avant Scène opéra lui consacre un numéro spécial de sa collection MODE D'EMPLOI et montre combien l'amuseur du second empire, Jacques Offenbach (1819 – 1880) est inclassable : allemand devenu l'un des plus célèbres représentants de l'« esprit français », violoncelliste virtuose mué en compositeur de musique légère, Offenbach règne dans la capitale des spectacles et des plaisirs en roi de l'opéra-bouffe parisien (Orphée aux enfers, La Belle Hélène, La Vie parisienne, c'est lui !) ; sans omettre son chef-d'œuvre posthume : l'« opéra fantastique », Les Contes d'Hoffmann.



OFFENBACH se dévoile ainsi de comédies en opérettes; sa joie de vivre qui fait vertiges ; il aura marqué le genre opérette dont il est le créateur avec le récemment redécouvert Hervé. L'auteur souligne quelques caractères distinctifs d'un génie de la scène au second empire : sa dérision permanente, sa délicatesse en embuscade ; son intelligence à communiquer, son pragmatisme, entre espièglerie et sagesse... En réalité, comme Rossini ou Mozart, le théâtre musical et lyrique d'Offenbach offre un galerie de portraits finement caractérisés, une « comédie humaine en musique ».



Ce Mode d'emploi s'offre comme un guide permettant de découvrir l'univers d'Offenbach au travers de chapitres clairs, abondamment illustrés. 30 ouvrages sont ainsi présentés et analysés ; Ses grands interprètes sont évoquées, d'Hortense Schneider à ... l'Olympia déjantée de Natalie Dessay (Bastille en 2000 qui fait le visuel de couverture de l'ouvrage) ; et quelques productions majeures sont commentés. Le tour d'horizon agit comme un « vade-mecum » destiné à tous

les mélomanes... Incontournable.

---



---

**LIVRE événement. OFFENBACH mode d'emploi** (Avant Scène  
OPERA) – Date de parution : 10/2019 – ISBN :  
978-2-84385-493-4 – 224 pages.

<https://www.asopera.fr/fr/modes-d-emploi/3692-offenbach-mode-d-emploi.html>

---

## **SOMMAIRE**

Avant-propos

### **I. Points de repères**

1. Offenbach dans l'histoire de la musique
2. Jacques Offenbach : une vie (1819-1880)
3. Un homme en son temps

### **II. Études**

1. Une nouvelle venue : l'opérette
2. Une comédie humaine en musique
3. Un artiste en quête de reconnaissance

### **III. Regards : 30 œuvres incontournables**

Les Deux Aveugles  
Robinson Crusoé  
Ba-Ta-Clan  
L'Île de Tulipatan

Le Mariage aux lanternes  
La Périchole  
Mesdames de la Halle  
La Princesse de Trébizonde  
Orphée aux Enfers  
Les Brigands  
Geneviève de Brabant  
Le Roi Carotte  
La Chanson de Fortunio  
Fantasio  
Le Pont des soupirs  
Pomme d'Api  
M. Choufleuri restera chez lui le...  
Madame l'Archiduc  
Les Bavards  
Le Voyage dans la Lune  
Les Fées du Rhin  
Le Docteur Ox  
La Belle Hélène  
Maître Péronilla  
Barbe-Bleue  
Madame Favart  
La Vie parisienne  
La Fille du tambour-major  
La Grande-Duchesse de Gérolstein  
Les Contes d'Hoffmann

#### **IV. Écouter et voir**

1. Chanter Offenbach / 20 grandes voix
2. Diriger Offenbach / 10 grands chefs
3. Mettre en scène Offenbach / 10 grandes productions

#### **V. Repères pratiques**

Discographie

Vidéographie

Bibliographie

## Chronologie des œuvres lyriques

Table des extraits audio

Index des noms

Index des titres

---

# Les Amants Magnifiques de Lully à TOURCOING



**TOURCOING. LULLY : Les Amants magnifiques. 15, 16 NOV 2019.** Les Amants magnifiques de Lully daté de février 1670 incarnent un premier idéal lyrique et théâtral qui mêle comédie parlée et entrées de ballet. L'opéra français à proprement parler naîtra 3 années plus

tard : mais en 1670, si les deux genres, musical et théâtral n'ont pas encore fusionné, l'accord entre les deux, complémentaire et alterné, favorise la forme d'un spectacle nouveau, inédit à la Cour de France qui en associant les discipline du spectacle s'avère marquant. Lully allait seul, sans Molière, inventer l'opéra entièrement chanté et une seule action continue, Cadmus et Hermione en 1673.

## Le divertissement de Cour

# avant l'opéra



Commandé par le roi à Molière et Lully pour le carnaval de 1670, l'ouvrage réalise alors la synthèse du divertissement de cour : Molière y traite de la poésie galante, quasi marivaldienne, qui analyse avec une rare acidité voire une

ironie douce amère, le sentiment amoureux à la cour. ici, deux princes se disputent une jeune princesse, amoureuse quant à elle d'un homme sans titre qui saura gagner le coeur de la belle par son courage et sa vertu... Vertiges, illusions trompeuses, trahisons et manipulations redessinent la carte du tendre, semée d'épines mortelles... autant de péripéties sublimés et commentés par les fameux divertissements dansés. Créée la même année que le Bourgeois gentilhomme, la comédie-ballet Les Amants magnifiques découle de la collaboration entre Molière et Lully. Représentée devant la cour à l'occasion du carnaval de 1670 au cours d'une grande fête intitulée le « Divertissement royal », l'oeuvre voit paraître pour la dernière fois Louis XIV sur scène comme danseur

Toujours mordant sous le masque comique, Molière y attaque l'astrologie. Lully, de son côté, déploie le « théâtre dans le théâtre » et compose une petite pastorale chantée et dansée, préfigurant l'opéra à venir. Les Amants magnifiques sont remontés avec tous leurs intermèdes chantés et dansés.

---

---

**TOURCOING**, Théâtre Municipal Raymond Devos

**Vendredi 15 novembre 2019 / 20h**

**Samedi 16 novembre 2019 / 20h**

Informations  
Réservations

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

<https://web.digitick.com/les-amants-magnifiques-spectacle-opera-css5-atelierlyriquedetourcoingweb-pg51-ei691029.html>

**Jean-Baptiste Lully (1632-1687)**

**Les Amants magnifiques**

Comédie-ballet en 5 actes

Texte de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)

Comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet,  
représentée devant le roi à Saint-Germain-en-Laye  
en février 1670



---

Mise en scène et direction artistique : **Vincent Tavernier**, Les Malins Plaisirs

Chef associé : Nicolas André

Assistante à la mise en scène : Marie-Louise Duthoit

Chorégraphie : Marie-Geneviève Massé

Assistant à la chorégraphie : Olivier Collin

Sostrate, général en chef des armées d'Aristione: Laurent Prévôt

Clitidas, plaisant de cour de la suite d'Eriphile: Pierre-Guy Cluzeau

Le prince Iphicrate, prétendant à la main d'Eriphile: Maxime Costa

La princesse Aristione: Mélanie Le Moine

Le prince Timoclès, autre prétendant à la main d'Eriphile: Benoît Dallongeville

Anaxarque, astrologue d'Aristione: Quentin-Maya Boyé

Cléon, fils d'Anaxarque: Olivier Berhault

Cléonice, dame de compagnie d'Eriphile: Jeanne Bonenfant  
La princesse Eriphile, fille d'Aristione: Marie Loisel  
La nymphe du Tempée, la Prêtresse: Lucie Roche  
Eole, le 2e satyre: Geoffroy Buffière / Nathanaël Tavernier  
Ménandre, 3e Amour: Stephen Colardelle  
Lycaste, le 2e Grec: Clément Debieuvre  
Le Triton, le 1er satyre, le 3e Grec: Thibault de Damas  
Tircis: Laurent Deleuil  
Philinte, 4e Amour: David Witczak  
Climène, 1er Amour et lère Grecque: Margo Arsane  
Caliste: Marie Favier

La Compagnie de Danse l'éventail

Romain Arreghini, Bruno Benne, Anne-Sophie Berring,  
Bérengère Bodéan, Sylvain Bouvier, Olivier Collin, Robert Le  
Nuz, Artur Zakirov

Le Concert spirituel

Direction musicale : Hervé Niquet

---

---

## **La danse au XVIIe**

Le XVIIe marque l'âge d'or de la danse. Pour les élites  bien nées, bien éduquées, et ce depuis la Renaissance, danser est aussi nécessaire que savoir lire. La danse est une chose sérieuse. « Danser au bal de la cour demande beaucoup de travail avec un maître à danser. Danser c'est se livrer, s'exposer au jugement. Jusqu'alors, bal et ballet se mêlent, à part que dans le deuxième on joue un personnage. Lully professionnalise la danse. On passe de la grâce et l'élégance à la technique. Lully veut transmettre

par les pas ce qui caractérise les personnages et leurs émotions. De sa collaboration avec Molière naît un genre nouveau : la comédie-ballet. Les ballets font intégralement partie de l'action. Le ballet de cour est dansé par des hommes. Il faudra attendre Le Triomphe de l'amour en 1682 pour voir des danseuses professionnelles » ainsi qu'il est précisé dans la présentation de la production des Amants Magnifiques sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

**VOIR LE TEASER VIDEO :**

---

## **METZ, Arsenal. FESTIVAL « OSEZ HAYDN! » 6 – 9 nov 2019**

**METZ, Arsenal. FESTIVAL « OSEZ HAYDN! » 6 – 9 nov 2019.** Après l'avoir créé à Paris en octobre 2018, **Julien Chauvin** et son ensemble, **Le Concert de la Loge**, sur instruments anciens, spécialistes du répertoire classique et romantique, transfèrent le concept du festival HAYDN à METZ, profitant



opportunément de leur résidence à la Cité musicale de Metz (Arsenal)! Il est temps de (re)découvrir l'écriture du génie viennois, celui de **Joseph Haydn**, père du quatuor, de la symphonie classique, trop étouffé par MOZART. Au XVIII<sup>e</sup>, rien de tel, car Mozart était sousestimé, et HAYDN, vénéré comme le plus grand compositeur vivant de son temps... car Haydn a presque tout inventé, véritable « aiguillon », tempérament audacieux et expérimentateur de premier plan (Beethoven l'a bien compris qui rechercha absolument à suivre ses leçons à Vienne).

Au programme du [festival « OSEZ HAYDN 2019 »](#) à METZ, du 6 au 9 nov, soit pendant 4 journées, débats, conférences, exposition, battle, pause gourmande et concerts bien sûr.. avec la coopération des artisans et des institutions de la région Grand Est. Temps forts entre autres, la confrontation des instruments d'époque et des instruments modernes le 8 nov dans les symphonies de Joseph Haydn



**Julien Chauvin**, violoniste, fondateur du Concert de la Loge  
(DR / Arsenal de Metz 2019)

---

Programme [\*\*OSEZ HAYDN 2019\*\*](#)

à l'Arsenal de METZ – Cité Musicale de Metz

[\*\*https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn\*\*](https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn)

# **Mercrèdi 6 novembre 2019**

**CONFÉRENCE | 18h30**

**Salon Claude Lefebvre**

**La lutherie à Mirecourt au XVIIIe siècle**

Roland Terrier et Jean-Paul Rothiot racontent comment la lutherie se développe à Mirecourt, petite ville des Vosges au cours du siècle ; ils y détectent et analysent les influences des écoles allemande et italienne sur les violons fabriqués pendant cette période.

Roland Terrier – luthier

Jean-Paul Rothiot – historien

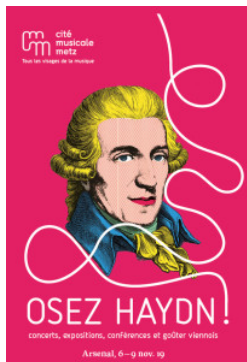
19h30, vernissage

## **EXPOSITION La lutherie dans tous ses états**

### **Grand Hall**

Exposition organisée par le musée de la Lutherie et de l'archèterie françaises de Mirecourt et le Collectif Colof –  
horaires : du mercredi 6 à samedi 9 nov 2019, de 13h–18h

# **Jeudi 7 novembre 2019**



## **CONCERT | 20h**

### **Salle de l'Esplanade**

#### **Les Sonates pour piano de Haydn**

Sonate en ré majeur

Sonate n°35 en la bémol majeur

Andante et variations en fa mineur

Sonate en sol majeur

Sonate en mi bémol majeur

**Alain Planès** – piano

# Vendredi 8 novembre 2019

**CONFÉRENCE | 18h30**

**Salon Claude Lefebvre**

**Haydn et sa présence à Paris**

L'engouement pour les symphonies de Haydn à Paris à la fin du XVIIIe siècle infiltrait tous les aspects de la vie musicale : tous les concerts de l'époque commençaient et se terminaient par l'une de ses symphonies, on les jouait également durant les entractes des comédies et des tragédies lyriques. Haydn n'eut donc jamais besoin de venir à Paris pour promouvoir ses œuvres. Intervenant :

Alexandre Dratwicki – musicologue et directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane qui est le Centre de musique romantique française établi à Venise.

**CONCERT | 20h**

**Grande salle**

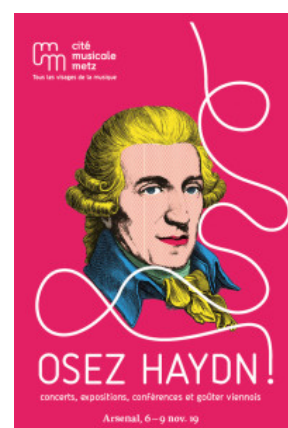
**« Deux Haydn sinon rien »**

**Le Concert de la Loge**

**L'Orchestre National de Metz**

**Julien Chauvin – direction**

**Antoine Pecqueur – présentation**



Symphonie n°86 en ré majeur  
(Le Concert de la Loge)

Symphonie n°45 « Les Adieux »  
(Orchestre national de Metz)

# Samedi 9 novembre 2019

## CONFÉRENCE À PLUSIEURS VOIX | 14h

### Salon Claude Lefebvre

#### Un salon de musique chez Monsieur Haydn

Le collectif lorrain de la facture instrumentale (COLOFIN) propose une installation présentant des instruments historiques mêlés à des créations sorties des ateliers de plusieurs membres de ce groupe de luthiers lorrains. L'exposition sera articulée autour d'un piano carré historique Frederic Beck fait à Londres en 1777.

Alain Meyer – Luthier

## GOÛTER VIENNOIS | 15h30-17h30

Bar – Présentation du chocolat « Quatuor » et dégustation de chocolat chaud et de viennoiseries, préparés et présentés par Philippe Maas (chocolatier).

## DÉBAT | 16h

### Salon Claude Lefebvre

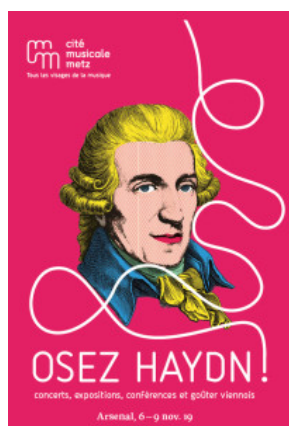
#### « Battle : Mozart vs Haydn »

Le débat, qui opposera deux fervents défenseurs de **Mozart** et de **Haydn**, tente d'expliquer la marginalisation des opéras de Haydn et de rappeler la très grande théâtralité de sa musique. Ce sera aussi aux auditeurs de trancher entre ces innovateurs!

Attaché à la Cour des princes Esterhazy, près de Vienne, Haydn compose quantité de pièces divertissantes et plusieurs opéras encore aujourd'hui minorés et très peu joués, quand ils sont comme ceux de Mozart, d'une facétie dramatique post rossinienne, d'une élégance toute viennoise et mozartienne.

Marc Vignal – musicologue

Ivan Alexandre – journaliste



**CONCERT | 18h**

**Salle de l'Esplanade « Haydn Intime »**

Chantal Santon-Jeffery – soprano

Florent Albrecht – piano

Lucien Pagnon – violon

Lucile Perrin – violoncelle

**Canzonettas & Lieder** / Sonate en ut majeur – 1er mouvement / Fantaisie en ut majeur – Presto / Cantate Arianna a Naxos / Variations en fa mineur

**CONCERT | 20h**

**Grande salle**

**« Un soir sacré aux Tuileries »**

Florie Valiquette – soprano

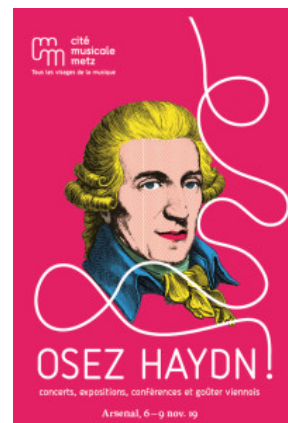
Adèle Charvet – alto

Reinoud Van Mechelen – ténor

Andreas Wolf – baryton

**Ensemble Aedes** – Mathieu Romano

**Le Concert de la Loge**



---

---

### RESERVATIONS & INFORMATIONS

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn>



---

---



cité  
musicale  
metz

Tous les visages de la musique



# OSEZ HAYDN!

concerts, expositions, conférences et goûter viennois

Arsenal, 6 – 9 nov. 19